

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 9 février 1864, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 9 février 1864, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mort](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1864-02-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote113, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 9 février 1864, François Guizot à Sarah Austin, 1864-02-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7819>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

113/ Paris - 9 février 1864

Chère Madame Austin, j'ai
reçu, il y a quatre jours, votre lettre
du 4 Janvier qui vous est revenue
au bout d'un mois et que vous m'avez
renvoyée. Je me reprochais précisément
de ne pas vous avoir encore écrit depuis
la nouvelle peste que vous avez faite.

En arrivant à Paris, il y a trois
semaines, j'ai été assailli de tant
de petites affaires, et de vintz indiffé-
rentes, que le temps m'a manqué pour
ce que j'avais le plus à cœur. Je suis
sûr que vous n'avez pas douté un
moment de ma profonde sympathie,
à l'âge où je suis et après tout ce
que j'ai éprouvé dans la vie, la

Mort, aucune mort ne me surprend
plus; mais les pertes les plus attendues
s'en sont par même douloureuses,
et la tristesse est toujours grande
à voir tomber devant soi, et avant
soi, les compagnons avec qui on a
si longuement marché. Vous êtes
maintenant bien seule. Vener
nous voir; nous ne vous rendrons
pas ceux que vous avez perdus;
mais nous parlerons ensemble
d'eux et de tout ce passé qui
nous reste cher. Je n'ose me
flatter que vous retrouverez, sur
Lady Gordon, une complète
sécurité; mais j'espère que vous
n'avez plus au moins de sérieuse
inquiétude. Comment supportez-^{elle}

San Isidoro au milieu des
des Indes? Ce que vous me dites
de son activité d'esprit et de sa
abondance me donne bonne opinion
de sa force. Je suis charmé
Madame Tarte et son fils a
que lui être bon à quelque chose.

Tout mon monde à moi
bien, si bien que j'en tremble
et à ce vers dans je ne sais
laquelle de nos tragédies:

"Le bonheur m'est sur pied après
longs revers?"

J'attends demain ma fille
qui vient passer avec moi
jours. J'irai à mon tour lui
donner des soins au Val de
dans le courant de Mars.
Supporte à merveille les riges

me surprenant
plus attendus
malheureux,
mon, grande
lui, et avant
qui on a
vous être

Venez
en vendrons
et perdus,
semble
carré qui
l'ore mes
unir, sur
plète

que vous
le levrière
supporte-t-elle

don idolement au milieu des ruines
de Thèbes? Ce que vous me dites
de son activité d'esprit et de l'essor
de son audace me donne bonne opinion
de sa force. Je suis charmé que
Madame Tartu et son fils aient
pu lui être bons à quelque chose.

Tout mon monde à moi va
bien, si bien que j'en tremble. Il
y a ce vers dans je ne sais plus
laquelle de nos tragédies:

"Le bonheur m'est surprenant après les
longs revers!"

J'attends demain ma fille Henriette
qui vient passer avec moi huit
jours. J'irai à mon tour lui en
donner autant au Val Richer
dans le courant de Mars. Pauline
supporte à merveille les rigueurs de

cet hiver. Pour moi, je travaille le
matin, au me levant, travail à quatre
heures. Puis, je reçois des visites,
j'en fais quelques-unes; je cause
avec les indifférents de choses
indifférentes, et la vie s'écoule.

Adieu, chers Mistrin, Aurin,
dites-moi que vous viendrez nous
voir, et soyez sûre que j'en
serai charmé.

Suzette

Je regrette bien de n'avoir pas
vu M^{lle} Courtencay, et Pauline
le regrette encore plus que moi. Elle
perdra dans ses sympathies musicales,